AHMED BOUDA, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU

«Nous voulons une Université ouverte sur son environnement»

À la veille de la rentrée universitaire, Ahmed Bouda revient, dans cet entretien, sur les nouveautés marquantes de cette année. Il souligne notamment l'introduction progressive de l'anglais en médecine, l'importance de rapprocher l'Université du monde socio-économique et le rôle croissant de la recherche et de l'innovation dans le développement du pays.

Entretien réalisé par Assia Boucetta

Quelles sont les nouveautés qui distinguent la rentrée universitaire à l'UMMTO ?

Nous n'avons pas de nouvelle spécialité. Concernant l'anglais, dire qu'on va tout enseigner en anglais, ce n'est pas possible, mais nous avons commencé à introduire cette langue et nous allons accentuer les efforts, surtout en médecine. Dès la première année, certaines matières seront désormais enseignées en anglais. Cette orientation traduit une volonté claire de moderniser nos méthodes d'enseignement. Elle ouvre de nouvelles perspectives pour les étudiants qui seront mieux armés pour intégrer la recherche internationale et le marché du travail mondialisé.

Combien d'étudiants accueillez-vous et comment votre établissement se prépare-t-il à assurer la rentrée dans de bonnes conditions ?

Nous accueillons environ 9.000 nouveaux bacheliers. Nous disposons des places pédagogiques nécessaires. La véritable nouveauté réside dans l'ouverture d'une annexe de l'ENS de Bouzaréah. Nous espérons même obtenir l'agrément pour implanter une École normale supérieure à Tizi Ouzou. Pour l'instant, il ne s'agit que d'une annexe, destinée à former des enseignants pour l'éducation nationale, au niveau primaire, moyen et secondaire. C'est une étape importante qui témoigne de la confiance placée en l'UMMTO et qui renforce son rôle stratégique dans la formation des cadres.

L'intégration des nouvelles technologies est un enjeu majeur. Comment l'UMMTO s'adapte-t-elle à cette exigence ?

C'est devenu notre quotidien. Cette année, nous avons décidé d'enseigner l'informatique dans quasiment toutes les filières afin d'aider nos futurs diplômés à maîtriser l'outil numérique. C'est une nécessité, et nous avons intégré cette exigence dans nos priorités. Cette initiative permettra à nos étudiants d'acquérir des compétences numériques essentielles et de répondre aux standards internationaux en matière de formation moderne.

Des efforts sont-ils engagés pour améliorer les services de transport et de restauration universitaire?

Des travaux sont engagés, d'autres le seront pour améliorer la qualité de vie dans les résidences universitaires. Une enveloppe financière a même été accordée à la direction des œuvres universitaires de Hasnaoua.

Concernant la restauration, des améliorations notables ont été constatées depuis l'introduction de la numérisation l'année passée. Tout le monde a vu la différence, mais il faut poursuivre les efforts. Les œuvres universitaires ne dépendent pas directement de l'université, mais nous suivons cela de près car cela touche à la vie des étudiants. Ces avancées montrent une volonté d'offrir aux étudiants un cadre académique de qualité et des conditions de vie dignes et modernes.

Comment l'Université se prépare-t-elle à mieux répondre aux besoins du marché du travail ?

Nous agissons sur plusieurs fronts. D'abord, nous renforçons nos relations avec le monde socio-économique en signant des conventions afin d'offrir davantage de stages à nos étudiants, ce qui facilite leur insertion professionnelle.

Ensuite, nous encourageons l'innovation à travers des projets qui, nous l'espérons, deviendront des entreprises et permettront à nos étudiants de créer leur propre emploi et même d'en offrir à d'autres. Aujourd'hui, l'Université ne forme plus seulement pour délivrer un diplôme, l'avenir du diplômé est au cœur de nos préoccupations. Cette dynamique traduit un changement profond dans la mission de l'Université algérienne. Il s'agit de former des diplômés compétents mais aussi des acteurs capables de contribuer au développement économique et social du pays.

Peut-on dire qu'il existe des perspectives de réforme pour rapprocher davantage l'Université du monde économique et industriel ?

Nous adaptons nos formations aux besoins du monde socio-économique. Nous développons aussi des filières professionnelles, mais les étudiants hésitent encore à les choisir. Il faut un changement de mentalité, sachant que ces formations offrent souvent un accès plus rapide au marché du travail. En développant ces filières, l'UMMTO contribue à bâtir un pont solide entre la formation académique et la réalité du terrain. C'est une orientation qui renforcera sans doute l'employabilité des jeunes diplômés.

Disposez-vous de partenariats avec des entreprises ou des institutions étrangères afin de renforcer l'employabilité des diplômés ?

Nous avons signé plusieurs conventions, notamment avec l'industrie pharmaceutique. Rien que l'année dernière, ces conventions ont permis l'embauche directe de 70 étudiants dans les domaines de la chimie et de la pharmacie. Nous voulons poursuivre dans cette voie et élargir à d'autres filières. Ces résultats démontrent que l'Université ne se limite pas à délivrer des diplômes, mais qu'elle ouvre des portes réelles vers l'emploi et l'insertion professionnelle.

Sur le plan socio-culturel, quelles sont les initiatives que vous menez pour encourager la vie associative au sein de l'université ?

Nous soutenons fortement les activités sportives et encourageons la création de clubs. Les étudiants participent aux compétitions interuniversitaires. Nous favorisons aussi la création de clubs scientifiques qui mènent des actions de sensibilisation dans l'environnement ou la santé. L'activité socioculturelle à l'UMMTO est intense et nous incitons les étudiants à s'organiser davantage. Ces activités participent pleinement à l'épanouissement de l'étudiant et à la construction d'une communauté universitaire dynamique, ouverte et responsable.

Comment accompagnez-vous la mobilité internationale des étudiants et enseignants ?

La mobilité internationale est un axe important. Chaque année, une centaine d'étudiants partent en échange dans le cadre de programmes comme Erasmus+. Les enseignants bénéficient également de séjours scientifiques à l'étranger. Cela permet de renforcer leurs compétences et d'élargir leurs horizons. Ces échanges donnent une ouverture précieuse à nos étudiants et enseignants, renforçant le rayonnement de l'UMMTO au-delà des frontières nationales.

Certains évoquent souvent la fuite des cerveaux. Quelle est votre opinion sur ce phénomène et comment le limiter ?

Il est vrai que certains diplômés s'installent à l'étranger. Mais je préfère parler de circulation des compétences. Beaucoup reviennent ou entretiennent des liens avec l'université et contribuent à leur manière au développement du pays. L'important est de créer des conditions favorables pour que les talents puissent aussi s'épanouir chez nous. Cette vision valorise la contribution de chaque compétence, où qu'elle se trouve, et témoigne de l'attachement de l'UMMTO à ses anciens diplômés.

L'autonomie financière des universités est souvent évoquée. Est-ce une piste envisagée pour l'UMMTO ?

L'autonomie financière est une perspective intéressante. Pour l'instant, nous dépendons principalement du budget de l'État. Mais nous travaillons à diversifier nos ressources, notamment à travers des partenariats et des prestations de service. Cela pourrait, à terme, donner plus de souplesse à l'université dans sa gestion et ses projets. Cette perspective devrait ouvrir la voie à une gestion moderne et proactive, capable de renforcer la performance et l'innovation de l'université.

La numérisation est incontournable. Comment l'UMMTO avance-t-elle dans ce domaine ?

Nous avons fait beaucoup de progrès. L'inscription, le suivi des notes, les réinscriptions et même certaines soutenances se font désormais en ligne. La numérisation facilite la gestion et réduit les déplacements des étudiants. Ces avancées traduisent une université en phase avec son époque, plaçant l'efficacité et le confort de l'étudiant au cœur de ses priorités.

Où en est la recherche scientifique et quelles sont vos priorités en la matière ?

Nous avons plus de 100 laboratoires de recherche actifs. Nos chercheurs publient dans des revues internationales. Nous voulons encourager la recherche appliquée, directement utile pour l'économie et la société.

L'UMMTO veut confirmer, à travers cette dynamique, son rôle de moteur scientifique capable de contribuer à la modernisation et au développement du pays.

L'innovation et les brevets occupent une place importante dans l'Université moderne. Qu'en est-il dans votre établissement ?

Des enseignants et étudiants déposent régulièrement des brevets. Nous avons un bureau de valorisation des résultats de recherche qui accompagne les inventeurs dans leurs démarches. Cela démontre que l'UMMTO ne se contente pas de produire du savoir, mais participe activement à l'innovation et à la création de valeur.

L'entrepreneuriat étudiant est de plus en plus encouragé. Comment accompagnez-vous vos étudiants dans cette voie ?

Nous disposons d'un incubateur qui accompagne les porteurs de projets. Des étudiants ont déjà créé leurs propres start-up. Nous encourageons cette dynamique qui permet aux jeunes de devenir créateurs d'emplois plutôt que demandeurs. L'UMMTO s'engage à former une génération confiante, ambitieuse et tournée vers l'avenir.

Quels sont les axes prioritaires de la coopération internationale pour l'UMMTO ?

Nous travaillons avec plusieurs universités étrangères, notamment en Europe et en Afrique. L'échange d'étudiants, de chercheurs et d'expériences pédagogiques est une richesse pour notre établissement. Nous voulons élargir ce réseau de coopération, ces partenariats qui renforcent la performance académique de l'UMMTO et l'inscrivent dans une dynamique d'ouverture et de partage.

Quels sont les principaux défis que vous identifiez et quelle est votre vision pour l' avenir ?

Le premier défi est de maintenir la qualité de l'enseignement malgré l'augmentation du nombre d'étudiants. Le deuxième est de renforcer le lien entre l'université et son environnement économique et social. Le troisième est de poursuivre la modernisation de nos infrastructures. Ces défis, loin d'être des obstacles, représentent des opportunités pour hisser nos universités à un niveau plus élevé d'excellence et de rayonnement.

Nous voulons une université ouverte sur son environnement, capable de former des diplômés compétents et responsables, et de contribuer au développement du pays. L'UMMTO veut , dans ce sens, se positionner comme un acteur clé de la transformation nationale, alliant savoir, innovation et engagement citoyen.

■ A. B.